Document generated on 05/24/2025 8:15 a.m.

Urban History Review
Revue d'histoire urbaine

Florence Bourillon, Nathalie Gorochov, Boris Noguès et Loïc Vadelorge, dir., *L'université et la ville : les espaces universitaires et leurs usages en Europe du XIIIe au XXIe siècle*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 306 pages

Daniel Poitras

Volume 48, Number 1, Fall 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1074692ar
DOI: https://doi.org/10.3138/uhr.48.1.br05

See table of contents

Publisher(s)

University of Toronto Press

ISSN

0703-0428 (print)
1918-5138 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Poitras, D. (2020). Review of [Florence Bourillon, Nathalie Gorochov, Boris Noguès et Loïc Vadelorge, dir., *L'université et la ville : les espaces universitaires et leurs usages en Europe du XIIIe au XXIe siècle*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 306 pages]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, *48*(1), 74–76. https://doi.org/10.3138/uhr.48.1.br05

All Rights Reserved © University of Toronto Press, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

et la concurrence croissante des ports anglais et nord-américains, aurait pu être davantage avancé, l'angle du déclin étant une autre manière d'aborder la question du modèle du port atlantique.

Ce modèle existe-t-il par ailleurs vraiment ? Ou plutôt, était-il possible de réfléchir aux contours d'un hypothétique modèle de ville portuaire atlantique sans se référer aux cités précisément situées de l'autre côté de l'Atlantique avec lesquelles elles commerçaient ? En quoi, pour en rester aux cas français et espagnols, l'étude de La Havane, Cartagena de Indias, Veracruz, Le Cap français, Pointe-à-Pitre, La Nouvelle-Orléans – au cœur d'un vaste chantier historiographique prometteur qui n'est jamais cité – auraient-ils pu contribuer à enrichir l'analyse ? C'est pourtant à cette question que Guy Saupin s'attèle dans les dernières lignes de sa conclusion. Gageons que ce sera là le prochain cap à atteindre.

Florence Bourillon, Nathalie Gorochov, Boris Noguès et Loïc Vadelorge, dir., *L'université et la ville : les espaces universitaires et leurs usages en Europe du XIIIe au XXIe siècle*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 306 pages.

Daniel Poitras*
Coordonnateur de l'Institut d'histoire de l'Amérique française

Contrairement à plusieurs ouvrages collectifs, qui se bricolent en introduction une cohérence après-coup au hasard des textes reçus, celui-ci est animé par une tâche, voire une mission particulièrement engageante : celle d'étudier à travers plusieurs cas les relations entre la ville et l'université, qui ont très peu retenu l'attention de l'histoire urbaine. Plutôt que de mettre en évidence, comme il est habituel dans ce domaine, l'extériorité de l'université par rapport au cadre urbain – sur le mode du *Town and Gown* –, les articles du collectif cherchent à cerner leurs rapports parfois tendus, leurs influences réciproques et leurs évolutions entremêlées.

On peut d'abord apprécier le fait que les directeurs du livre ont choisi une division thématique plutôt que chronologique. La Partie 1 porte sur « Fondations et refondations universitaires », la Partie 2 sur les « Les effets urbains de la présence universitaire » et la Partie 3 sur la « Dissémination des espaces universitaire ». Les cas présentés s'étalent du Moyen Âge à aujourd'hui et concernent principalement quatre pays de l'Europe de l'Ouest : la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne.

* Institut d'histoire de l'Amérique française, Département d'histoire, Université de Montréal C.P. 6128, succursale Centre-ville Montréal QC H3C 3J7 Canada (daniel.poitras01@gmail.com)

 © 2020 University of Toronto Press

Malgré cette traversée ambitieuse, les limites (inévitables ?) de ce type d'ouvrage ressortent rapidement. L'une d'elles touche à la faible problématisation des enjeux ville/université dans plusieurs textes, qui se contentent d'adopter une approche descriptive.

Néanmoins, les parallèles entre les différentes études sont suffisamment nombreux pour permettre au lecteur de cerner des pistes de questionnement et d'interprétation. C'est le cas de l'enjeu de la naissance des espaces universitaires, qui retient l'attention de nombreux contributeurs et permet de croiser diverses échelles (municipale, urbaine, territoriale, nationale, internationale) et plusieurs contextes (économiques, politiques, scientifiques, géographiques, etc.). La création des espaces universitaires devient dès lors un révélateur privilégié pour cerner une histoire urbaine elle-même imbriquée dans d'autres histoires et animée par une diversité d'acteurs : administrateurs universitaires et conseillers municipaux, politiciens et clercs, professeurs et étudiants, urbanistes et ingénieurs, entrepreneurs et architectes, libraires et logeurs, gendarmes et juges, pour en nommer quelques-uns. L'étude de ces acteurs met sur la piste des relations complexes entre la ville et l'université et fait ressortir, à travers leurs collaborations, leurs conflits et leurs initiatives, l'existence d'espaces universitaires dont le statut, le rôle et les limites sont constamment remis en jeu et renégociés non pas surtout par rapport à la ville, mais avant tout au sein de la ville.

Il se dégage de plusieurs textes une intention commune de dépasser une certaine histoire des universités confinée aux chroniques événementielle ou apologétique. L'enjeu de la discipline universitaire, abordé à quelques reprises dans l'ouvrage, est révélateur à cet égard : il ne relève plus seulement d'une histoire anecdotique à sensations fortes, mais des stratégies des autorités universitaires et municipales pour gérer une population étudiante privilégiée et turbulente. Il met également en jeu les rapports de classe et les conflits intra-urbains entre diverses factions, ordres ou professions. Ainsi négociés, empiétés ou transgressés, les espaces de la ville deviennent révélateurs des contraintes et des conditions plus larges du développement ou de la fluctuation des espaces universitaires, qu'il s'agisse de la densité urbaine, du marché foncier, de la situation des transports, des catastrophes naturelles, de la démographie étudiante, de l'offre de logement, des velléités de surveillance ou de contrôle d'autorités politiques ou religieuses, etc.

L'un des recoupements les plus frappants que l'on peut effectuer entre les articles touche au caractère non linéaire et non téléologique du développement des espaces universitaires. L'étendue chronologique de l'ouvrage et de certains textes – qui étudient leur objet sur plusieurs décennies et même plusieurs siècles – est particulièrement propice pour mettre en évidence le caractère tâtonnant et improvisé des projets d'expansion ou de réaménagement des espaces universitaires dans la ville. Naviguant entre l'utopie et le pragmatisme, les initiateurs de ces projets ont fait face à une série de contraintes dont la plupart relevaient du milieu urbain et certains des territoires ou des provinces. Dans ce dernier cas, les enjeux de l'attractivité et du développement économique ou technologique impliquent d'autres stratégies d'implantation ou d'extension que les espaces universitaires des grands centres. D'une façon ou d'une autre, la « planification » et la gestion de

 © UTP 2020

l'extension des espaces universitaires dans la ville apparaissent, d'hier à aujourd'hui, comme difficiles ou délicates – tout en constituant des moments particulièrement révélateurs de leur histoire croisée et parfois commune.

Enfin, ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage de soulever la question de ce qui *fait* un espace universitaire : s'agit-il d'un ensemble bâti plus ou moins centralisé ? D'espaces physiques où des relations de formation et d'enseignement prennent place ? Et puis, comme le soulève Jacques Verger en conclusion, quel type d'espace doit être occupé pour parler d'espaces universitaires, compte tenu des formes « virtuelles » ou « dématérialisées » qu'elles prennent déjà et prendront assurément dans le futur ?

Angelo Torre. *Production of Locality in the Early Modern and Modern Age*

London & New York: Routledge, 2019, 238 pages..

Ariane Godbout*
Université du Québec à Montréal (UQÀM)

What is a locality? Behind this seemingly simple question lies a whole subjective, conceptual field with which the term is often conflated, such as "identity" or "belonging". Aiming to re-inscribe the locality in geographical space and giving it a concrete existence, Angelo Torre, professor of Early Modern History at the University of Piedmont, has published a revised and translated English version of his book *Luoghi, Produzione di località nell'età moderna e contemporaena,* originally published in 2011.

While Torre's study mobilises microhistory as analysis—that is, the idea of looking "from the bottom up", focusing on the agency and on practices of individuals—the author criticizes the limits of this approach for spatial analysis. According to him, even researchers undertaking the "Spatial Turn" have failed to shape a concrete vision of space, reduced to subjective dimensions. Torre thus seeks to broaden the notion of place to include the practices of production of a locality, "a place characterized by a matrix of human settlements, and thus of neighbors, whose intent to share resources and relationships is manifested in their ritual and political practices, their work and trade". For Torre, locality is not a subjective construct, but is "emic"; that is, shaped through the practices and categories that belong to those who use them.

* Université du Québec à Montréal (UQÀM) 2239 rue de Bordeaux, Montréal (QC) Canada, H2K 3Z1 and at Université Rennes 2 (godbout.ariane@gmail.com)

 © 2020 University of Toronto Press